

curioso

Talleyrand Piquard 1880

Mon bien aimable Duc, j'en suis un bien grand  
gratifié que je viens de recevoir la lettre que vous m'avez  
fait l'honneur de m'écrire. Je vous remercie de ce que  
vous m'apprenez que votre belle et chère Duchesse, j'ai  
d'une parfaite santé; ainsi que vos deux enfants que  
vous m'avez dit être beaux comme deux anges, vous êtes  
fait Monsieur le Duc grand apprécié et cheriment  
intéressé.

Vous saluez dans ce moment dans le sein du Roi  
de Naples, grâce de votre chère et belle Nièce, elle  
n'auroit pas pu jouir long-temps de belles fêtes qui lui  
ont été données, et quand vous recevrez ma lettre  
elle sera sûrement dans une grande affliction, ainsi que

le Roi Ferdinand, auquel je suis bien si dévoué  
attaché, je vous prie Mon cher Duc, quand vous  
trouverez un moment favorable de vouloir bien le faire  
gros me rappeler à son souvenir et lui présenter  
mes hommages les plus respectueux.

Si vous en avez grand besoin, chacun vis dans  
santé, quel que soit son état, d'elles sans spectacle  
des Bouffes, des Moutons et des autres pour  
tout le brillant.

Bien de santé. M<sup>me</sup> Le Duchesse  
Suzanne éprouve une douleur un peu qui la gêne  
et demande des soins.

Vous me parlez du Duc de Suzannes,  
mais j'espère qu'il jouit d'une parfaite santé.  
Je vous serai aussi obligée. M<sup>me</sup> Le Duc,

de vouloir bien me rappeler au souvenir de M<sup>me</sup> La  
Duchesse de Beauvilliers et de lui dire que je crains qu'elle  
ne m'ait oubliée.

Adieu, mon cher et bien aimable Duc, je vous  
prie de vouloir tout mes vœux, ainsi que M<sup>me</sup> La  
Duchesse pour votre bonheur et satisfaction sans  
interruption

Votre toute dévouée et bien attachée,

Le Duc de Talleyrand Lamoignon

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1730.

me de Bourbon 87 1/2 1/2